HOTEL DES INVALIDES – MUSEE DE L'ARMEE



18 juin 2022 - *Général Jacques LEVET*





PLAN

- PRESENTATION GENERALE DE L'EDIFICE
- LES MINIATURES D'ARTILLERIE GRIBEAUVAL
- LES FIGURINES HISTORIQUES
- DE LOUIS XIV A LA REVOLUTION FRANCAISE
- NAPOLEON LE CHEVAL VIZIR
- VAUBAN + SALLE DES PLANS-RELIEFS
- EGLISE DES SOLDATS
- EGLISE DU DÔME –TOMBEAU DE NAPOLEON



PRESENTATION GENERALE DE L'EDIFICE

L'hôtel des Invalides est l'un des édifices parisiens majeurs, l'un des plus vastes et des plus imposants, et également l'un des rares qui ait conservé toute sa cohérence et son unité de style.

Mondialement connu en raison de la présence du tombeau de Napoléon 1^{er}, l'hôtel des Invalides est l'œuvre de Louis XIV.

Créé au XVII^{ème} siècle afin d'accueillir des soldats blessés, malades ou âgés, il a connu les évènements de la Révolution, avant d'être transformé en panthéon militaire de la France au XIX^{ème} siècle.

De nos jours, les Invalides sont devenus l'un des grands sites patrimoniaux, culturels et touristiques de Paris, sans cesser de remplir leur mission hospitalière.

*

Avant l'existence des Invalides, les soldats victimes de blessures ou de maladie, ou trop vieux pour continuer à servir, connaissaient un sort misérable. Dépourvus de ressources, beaucoup d'entre eux étaient réduits à l'errance ou la mendicité. D'autres étaient accueillis dans des abbayes, mais ils s'adaptaient difficilement à la vie monastique.

Louis XIV souhaitait améliorer la situation des soldats invalides.

Il est conscient que les soldats sont les premiers garants de la grandeur française : en effet, au XVIIème siècle, Louis XIV est à la tête de la plus grande armée d'Europe.

Il décide de l'édification d'un bâtiment pour accueillir ceux qui ont servi l'armée royale.

2 objectifs:

- Faire œuvre de charité chrétienne envers ces hommes blessés, affaiblis et démunis.
- Mais aussi rendre le métier militaire attractif, afin de faciliter les recrutements et ainsi développer son armée.

C'est en 1670 que le Roi décide donc la construction d'un établissement destiné à loger et à soigner les soldats hors d'état de continuer le métier des armes.

Extrait de l'édit royal d'avril 1674 : « ... Nous avons estimé qu'il n'était pas moins digne de notre piété que de notre justice, de tirer hors de la misère et de la mendicité les pauvres Officiers et Soldats de nos Troupes, qui ayant vieilli dans le service, ou qui dans les guerres passées ayant été estropiés, étaient non seulement hors d'état de continuer à Nous en rendre, mais aussi de rien faire pour pouvoir vivre et subsister ; et qu'il était bien raisonnable que ceux qui ont exposé librement leur vie et prodigué leur sang pour la défense et le soutien de cette Monarchie ... jouissent du repos qu'ils ont assuré à nos autres Sujets, et passent le reste de leurs jours en tranquillité. »

La construction des Invalides se prolonge sur plus de 30 ans, de 1671 à 1706.

- Le ministre de la Guerre, le marquis de LOUVOIS, est chargé de superviser le chantier, dont l'exécution est confiée dans un premier temps à l'architecte BRUANT.
 - La situation financière du royaume est alors favorable.
- Pose de la première pierre en 1671
- Octobre 1674 : les premiers pensionnaires s'installent dans l'édifice.

- En 1676, LOUVOIS remplace BRUAND par Jules HARDOUIN-MANSART, qui se consacre alors à la construction de l'église royale, dont les murs et la coupole sont achevés en 1690.
- Il faudra encore 16 années pour achever l'œuvre dans un contexte financier devenu difficile à cause des dépenses liées aux guerres
- Le 28 août 1706, Louis XIV inaugure le Dôme des Invalides

*

La cour d'honneur est longue de 102 mètres et large de 64 mètres

Elle est entièrement pavée et fermée par 4 bâtiments comportant chacun deux niveaux de galeries à arcades.

On distingue 60 lucarnes aux motifs guerriers (armes, cuirasses, drapeaux, instruments de musique).

*

Aux XVIIème et XVIIIème siècles, l'hôtel des Invalides est une véritable cité

- militaire
- religieuse
- médicale

Militaire : c'est une caserne, logeant plus de 4000 militaires en 1714 – constituée de chambres de 4 ou 6 lits, et 4 réfectoires

Religieuse : c'est un couvent où sont célébrés des offices quotidiens – une vingtaine de prêtres

Médicale : les soldats malades ou blessés reçoivent des soins et disposent de lits individuels ; les Invalides font aussi office de maison de retraite pour les soldats âgés.

Bouleversements sociaux et politiques ; Etats généraux et coup d'Etat de Napoléon Bonaparte

Le 14 juillet 1789, le peuple de Paris pénètre dans l'édifice, et pille les armes qui seront utilisées pour la prise de la Bastille.

En raison de son caractère monarchique, l'institution est menacée de disparition. Les symboles religieux ou royaux sont masqués ou détruits.

Bonaparte rétablira en 1801 les cérémonies religieuses qui n'avaient plus été célébrées dans l'église Saint-Louis jusqu'en 1801 :

Napoléon transforme les Invalides en panthéon des gloires militaires françaises.

Cette évolution devient décisive en 1871, avec l'installation du musée de l'Artillerie, puis en 1896, le musée historique de l'armée. La fusion des deux donne naissance en 1905 au musée de l'Armée.

Aujourd'hui:

- Fonction religieuse, l'église des soldats devenue en 1986 la cathédrale du diocèse aux Armées
- Mission hospitalière au sein de l'institution nationale des Invalides, dotée d'un centre médicochirurgical et d'une maison de retraite pour invalides de guerre

- La dimension muséale est au cœur des activités du monument
- Également : prises d'armes, remises de décorations, spectacles, concerts, etc.

**

Voir statue de Napoléon 1^{er}, réalisée en 1833 par Charles Emile SEURRE.



LES MINIATURES D'ARTILLERIE – CANON GRIBEAUVAL

Les origines de la collection du musée de l'Armée

A l'origine, le musée de l'Artillerie était conçu comme un conservatoire technique de l'armement. Les modèles d'artillerie constituaient le cœur de sa collection.

Ils sont les témoins de l'évolution technologies de l'armement depuis la fin du XVIème siècle

Les modèles d'artillerie – près d'une centaine sont exposés Précision dans l'exécution – reproduction dans les moindres détails

Jean-Baptiste Vaquette de Gribeauval - officier et ingénieur

Lors de la Guerre de Sept Ans (1756-1763), l'artillerie française, puissante mais peu mobile, n'a pas été en mesure de rivaliser avec celles des autres états européens. L'artillerie française est dépassée par celle des autres états européens

Le développement et l'organisation d'une nouvelle artillerie sont alors confiés au général de Gribeauval (1715-1789).

Gribeauval est né en 1715 à Amiens. En 1732, il intègre l'école d'artillerie, qu'il quitte trois ans plus tard en qualité d'officier.

Il participe à douze sièges pendant la guerre de Succession d'Autriche (1740-1748), puis, de 1748 à 1754, sert à Cherbourg et Arras, où il travaille à l'amélioration de matériels d'artillerie.

En 1755, sa compétence étant reconnue, il est envoyé à Berlin pour étudier l'artillerie légère prussienne.

En 1757, en pleine guerre de Sept Ans (1756-1763), il est attaché à l'armée autrichienne où il participe activement à la prise ou la défense de villes.

Il met à profit son séjour pour étudier le nouveau système d'artillerie autrichien.

A la fin de la guerre, il rentre en France et est nommé inspecteur général et entreprend la rénovation de l'artillerie

La réforme de Gribeauval, procède d'une vision stratégique d'ensemble et elle donne lieu au développement d'un système.

La réforme part d'un constat initial : celui de l'état désastreux de l'armement français à la fin de la guerre de Sept Ans.

- En 1763, l'artillerie était épuisée, les canons avaient été mis à mal par les batailles de sièges et n'avaient guère été remplacés.
- Pendant la guerre, chaque chef d'armée s'était équipé, comme il le pouvait, de matériels disparates.
- L'artillerie n'était pas seulement décimée. Elle était inadaptée. Composée de pièces lourdes et peu mobiles, elle se prêtait mal aux exigences nouvelles de la stratégie militaire. Les canons de 1732 étaient très difficiles à manier.

L'objectif de la réforme conçue par Gribeauval entre 1763 et 1765 était donc à la fois simple et ambitieux : profiter de la paix retrouvée pour doter l'artillerie française de matériels de campagne plus nombreux et, surtout, plus mobiles et manœuvriers.

L'acheminement et la mobilité des armes sur le champ de bataille sont essentiels.

La difficulté essentielle était la suivante : ce que l'on gagnait en mobilité du fait de l'allègement des pièces, on risquait de le perdre en puissance et donc en portée. C'est à ce problème que Gribeauval s'attaqua avec succès. Il le fit en le traitant avec rigueur et de manière systématique. Tous les éléments de la conception et du processus de fabrication furent revus sous l'angle de la recherche d'une plus grande efficacité. La fabrication de la fonte fut constamment améliorée, les canons furent allégés, l'espace entre le boulet et l'âme du canon fut réduit de moitié, ce qui nécessitait une plus grande précision dans l'usinage des pièces et des boulets.

Le système Gribeauval se distingue donc notamment par la recherche d'une qualité de fabrication des matériels selon des conceptions industrielles : dimensionnements détaillés, plans et standardisation des pièces composantes.

Ainsi, la réforme de Gribeauval ne se traduisit pas seulement par la substitution aux matériels anciens de canons plus performants. Elle aboutit à la création d'un système, c'est-à-dire d'un ensemble cohérent couvrant la conception générale, les calibres, tout le processus de fabrication, les munitions, les affûts, les outils et méthodes d'entretien, ainsi que les modalités d'emploi. Tout cela fut codifié dans l'ordonnance de 1765 et donna lieu à ce que l'on appelait déjà, à l'époque, le système de Gribeauval.

Une des originalités du système fut la **normalisation** et l'interchangeabilité des matériels. Avant la réforme, les fondeurs, dispersés à travers la France, travaillaient leurs pièces de manière quelque peu artisanale. Gribeauval imposa, avec ses tables d'artillerie, des normes et des cotes d'une extrême précision, laissant peu de marges de tolérance aux fabricants. Des contrôleurs intervenaient aux différents stades de fabrication pour vérifier les pièces. Au-delà de la marge d'erreur acceptable, elles étaient rebutées. Cette normalisation avait l'immense avantage de permettre de changer en campagne les pièces défectueuses sans avoir à rejeter l'ensemble du canon. L'interchangeabilité des pièces accrut de manière considérable l'utilisation effective des canons en campagne, donc la puissance de feu.

Afin d'assurer l'uniformité des constructions, Gribeauval fit établir des machines-outils identiques pour chaque fonderie.

On voit ici comment une réforme de caractère technique peut avoir des conséquences industrielles sur les méthodes de fabrication elles-mêmes.

Gribeauval est l'ancêtre de la standardisation industrielle et des méthodes de fabrication normalisées.

De 1764 à sa mort en 1789 à Paris, Gribeauval aura donc réformé l'artillerie française en concevant le premier système d'arme complet, comprenant l'armement (canon, obusier et mortier), mais aussi les matériels d'accompagnement (chariot, caisson à munitions, chèvre de levage) et en réformant les méthodes de fabrication.

Gribeauval organise l'artillerie en quatre services distincts : campagne, siège, place et côte. Chaque service répond à un besoin précis, avec des armes et outils adaptés à la situation.

Cette artillerie de conception nouvelle sera l'un des gages de victoires des guerres de la Révolution et de l'Empire.

Jean-Baptiste de Gribeauval a joué un rôle décisif dans la réforme de l'artillerie française au milieu du XVIIIème siècle.

Napoléon – dont les succès militaires doivent beaucoup à l'efficacité des canons mis au point par Gribeauval – disait de lui : « Il avait le génie de l'artillerie ».



LES FIGURINES HISTORIQUES

3 types de figurines : Les figurines en ronde bosse ; les figurines de plat d'étain ; les figurines en papier

Les figurines en ronde bosse

- Réalisées en trois dimensions
- Fabriquées d'abord en étain puis à partir de la fin du 19ème siècle, en plomb.
- Plomb : plus malléable et incassable.
- Peintes à la main
- Les soldats de plomb ont connu un très fort succès
- Désintérêt progressif des enfants
- Depuis 1950, en plastique moulé ou en cellulose moins cher et plus solide

Figurines de plat d'étain

- Dès le 18 ème siècle
- Décorées à la peinture à l'huile
- Objet de collection
- Authenticité et réalisme des uniformes



DE LOUIS XIV A LA REVOLUTION FRANCAISE

Quelques dates historiques

Règne de Louis XIV: de 1643 à 1715

- 14 mai 1643 Avènement de Louis XIV ; régence de la Reine Anne d'Autriche assistée du cardinal Mazarin
- 24 octobre 1648, fin de la guerre de Trente Ans (traités de Westphalie) ; la guerre se poursuit entre la France et l'Espagne
- 7 novembre 1659 : traité des Pyrénées, fin de la guerre franco-espagnole
- 9 mars 1661, mort de Mazarin, début du règne personnel de Louis XIV
- 1682, la Cour s'installe à Versailles

1^{er} septembre 1715, mort de Louis XIV ; avènement de son arrière-petit-fils, Louis XV ; régence du Duc d'Orléans jusqu'en 1722

10 mai 1774, mort de Louis XV; avènement de son petit-fils Louis XVI

5 mai 1789, ouverture des Etats Généraux à Versailles, début de la Révolution française

21 septembre 1792, abolition de la monarchie, proclamation de la République

La maison militaire du Roi

Héritière de corps créés dès le XIIIème siècle, la Maison militaire du Roi assure la garde du souverain et de la cour.

C'est sous le règne de Louis XIV que se fixent son mode de recrutement, ses effectifs et son organisation.

- Louis XIV transforme la maison militaire en un corps d'élite, chargé non seulement de la protection de la personne du roi, mais également des attaques les plus difficiles
- Le nombre de troupes de la maison du Roi est augmenté de manière très importante lors du règne du Roi-Soleil.
- Le Roi modernise également les uniformes et les équipements, ils se doivent de briller de magnificence et d'éclat.

A partir de 1671, la Maison militaire constitue une entité séparée de l'armée, troupe d'élite où se forment de jeunes officiers.

Elle innove souvent en matière d'équipement et d'armement.

Malgré des effectifs modestes – environ 10000 hommes – son action est brillante lors de certaines batailles.

Son déclin s'amorce lors de la guerre de Sept Ans (1756-1763) où la plupart de ses unités sont gardées en réserve. Très coûteuses, elles apparaissent désormais comme superflues. A partir de 1775, la suppression de certains corps débute, avant leur dissolution totale sous la Révolution.

NAPOLEON

Quelques étapes historiques

- Naissance en Corse le 15 août 1769
- Général à 24 ans !
- Il accumule les victoires en Italie et en Egypte
- Il prend le pouvoir lors du coup d'Etat du 18 brumaire an VIII (9 novembre 1799)
- Nommé Premier Consul quelques semaines plus tard
- Proclamé Empereur des Français le 18 mai 1804 ; il est couronné et sacré à Notre-Dame le 2 décembre
- Mort à Sainte-Hélène le 5 mai 1821

Le tableau peint par Ingres en 1806

- Le tableau représente l'empereur Napoléon ler en costume de sacre, assis sur son trône dont on voit le haut du dossier de forme circulaire et les accoudoirs ornés de boules d'ivoire qui représentent le globe.
- De la main droite il tient le sceptre de Charles V et de la gauche, la main de justice.
- Il est coiffé d'une couronne de lauriers dorés. Par-dessus sa tunique de satin brodée d'or, son manteau de velours pourpre parsemé d'abeilles d'or est doublé d'hermine.
- Sur l'épitoge aussi en hermine, il porte le grand collier de la Légion d'honneur.
- À sa gauche, l'épée du sacre dans son fourreau est maintenue par une écharpe de soie.
- D'autres symboles témoignent de la volonté de Napoléon de rattacher son pouvoir à une légitimité antérieure des Bourbons : pourpres impériales, couvertes d'abeilles, tunique blanche, couronne de laurier et collier d'aigle rappelant l'Empire romain et le passé carolingien.
- Nous voyons également un aigle royal sur le tapis du bas.



Le cheval de Napoléon



Le **Vizir** était un petit étalon arabe d'1,35 m au garrot, à la robe gris clair étourneau légèrement truitée. Cadeau du sultan de Turquie à **Napoléon** l^{er}, l'Empereur le monta à partir de 1805 et l'emmena lors de son exil à Sainte-Hélène.

L'article "le" est très important, parce qu'il montre le haut-rang et la pure race du cheval.

Le Vizir porte toujours la marque des Écuries impériales, un N couronné sur la cuisse postérieure gauche. Il s'agit du seul cheval naturalisé connu à ce jour.

*

**

Parmi les chevaux préférés de l'empereur, il accompagne son maître en exil sur l'île d'Elbe entre 1814 et 1815. Vizir lui rappelle les grandes victoires des batailles d'Iéna (octobre 1806 contre les Prussiens) et d'Eylau (février 1807, particulièrement meurtrière avec 25.000 tués)

Lorsque Napoléon tente de revenir au pouvoir, pour cent jours, Vizir a gagné l'âge de la retraite. Quand l'étalon rentre en France avec son maître, lui est donc épargnée l'ignominie de la défaite de Waterloo, qui signe la fin de l'empire napoléonien.

Il est recueilli au soir de sa vie par Léon de Chanlaire, un fonctionnaire des écuries impériales, pendant que Napoléon, mis au ban de l'Europe, se meurt en exil sur l'île de Sainte-Hélène. Vizir décède, lui, à l'âge exceptionnel de 33 ans en 1826, soit cinq ans après son maître.

A sa mort en 1826, après plusieurs années de service, sa dépouille marquée du sceau de l'Empereur sera ramenée en Angleterre puis rendue à la France où elle passera près de 30 ans stockée dans le grenier du Louvre. En 1905 sa dépouille entre dans les collections du musée de l'Armée.

T T

Après 1826, Vizir est empaillé par Léon de Chanlaire peu après sa mort.

Mais, craignant que les représailles contre ceux soupçonnés de liens avec Napoléon concernent aussi son cheval, Léon de Chanlaire vend Vizir à un Britannique vivant dans le nord de la France, William

Clark. Ce dernier craint finalement, lui aussi, d'être associé à l'empire défunt : il passe Vizir en contrebande en Angleterre, en 1839.

Rocambolesque échappée : l'un de ses compatriotes britanniques, John Greaves, a préalablement désempaillé Vizir pour que la carcasse puisse être transportée en camion et échappe à la curiosité des douaniers. La peau était pliée et cachée dans une malle!

Une fois en sécurité de l'autre côté de la Manche, Vizir est de nouveau empaillé puis présenté dignement au public à la Société d'histoire naturelle de Manchester en 1843.

Vizir a finalement été rapatrié en France en 1868, après des difficultés financières de la Société d'histoire naturelle de Manchester.

L'étalon a pu rentrer en France parce que c'était le règne de Napoléon III, donc tout ce qui était lié à Napoléon Bonaparte était bienvenu.

Mais la fin du régime du neveu de Bonaparte est scellée deux ans plus tard... et Vizir est relégué dans une réserve du musée du Louvre pendant plus de trente ans.

Le temps fait son œuvre.

En 1905, il prend finalement place au musée de l'Armée, à quelques trots de l'imposante tombe de son maître sous le dôme des Invalides.

Le musée de l'Armée a lancé une opération de financement participatif pour "sauver Vizir".

En juin 2016, le musée de l'Armée lance un appel aux dons pour la restauration complète de la dépouille : 26 000 euros sont récoltés. L'institution fait appel à deux experts en taxidermie, Yveline Huguet et Jack Thiney, afin de réaliser des restaurations, dépoussiérage mais également des radiographies. Radiographies qui ont permis d'observer qu'il n'y avait plus aucun os dans la dépouille, mais uniquement du bois, chanvre, clous, vis et tiges de fer.

Le musée s'était fixé comme objectif de récolter 15.000 euros mais les dons ont dépassé les espoirs et 26.000 euros ont finalement été réunis.

L'excédent a servi à l'achat d'une nouvelle vitrine de présentation, où la température, soigneusement contrôlée, le met à l'abri de toute dégradation.

Après une restauration complète de plus d'un mois, il a ainsi retrouvé sa place d'origine dans une nouvelle vitrine.

Ainsi, Vizir et Napoléon quittèrent tous deux la France pour l'Angleterre, l'un à Manchester, l'autre à Sainte-Hélène. Et puis, le maître et son cheval sont de nouveau réunis.

VAUBAN (1633-1707), un homme extraordinaire

Sébastien Le Prestre, marquis de VAUBAN, connu généralement sous le seul nom de VAUBAN, nait en 1633 en Bourgogne, dans un petit village du Morvan proche de Vézelay. Il meurt en 1707 à Paris

C'est à la fois un ingénieur, un architecte militaire, un urbaniste, un ingénieur hydraulicien et un essayiste.

Il est surtout connu pour l'efficacité des fortifications qu'il conçoit en nombre dans le nord et l'est de la France à la fin du XVIIème siècle.

Au terme d'un parcours tout entier dédié à la protection et à la réformation du royaume, Vauban est fait Maréchal de France par le roi Louis XIV en 1703.

**

Revenons sur les grandes étapes de sa carrière

En 1651, à l'âge de 18 ans, Vauban s'engage dans une carrière militaire et rejoint le régiment de Condé sous l'autorité de l'ingénieur militaire de Clerville. Dès son entrée dans l'armée à 18 ans, Vauban se fait rapidement remarquer par son courage, allant jusqu'à espionner derrière les lignes ennemies.

Il entre à 20 ans au service du jeune roi Louis XIV et très vite révèle des talents exceptionnels dans la conduite des sièges et la fortification des cités. Il s'acquiert la réputation de *«meilleur ingénieur de ce temps»*. Pendant ses six premières années d'ingénieur militaire, il participe à 14 sièges et est blessé plusieurs fois.

Voyant mourir ses compagnons, il conçoit l'idée qui marquera son œuvre : multiplier les travaux pour économiser les vies.

Rallié au cardinal Mazarin, il est nommé par Louis XIV ingénieur du roi en 1653, puis commissaire général des fortifications en 1678, au terme de 25 années consacrées à la fortification des grandes villes du nord de la France, comme Dunkerque (1662) ou Lille (1667).

Pendant la guerre de Hollande (1672-1678), Vauban conduit avec succès 53 sièges comme celui de Maastricht (1673). C'est là qu'il inaugure son système d'attaque.

Vauban doit sa réputation à l'exceptionnelle efficacité de techniques innovantes, comme la réduction des angles morts en adoptant un plan en étoile, ou comme le système de tranchées souterraines.

Des tranchées en zigzag évitant les tirs en enfilade se combinent avec des parallèles concentriques se rapprochant inexorablement des assiégés. Dans des relais bien protégés, des canons couvrent l'avancée des sapeurs et affaiblissent le rempart par des impacts répétés.

Il construit 300 places fortes aux frontières du royaume. Parmi les plus célèbres de ses réalisations, on cite souvent le fort Boyard, édifié en pleine mer au large de Rochefort.

Parcourant jusqu'à 4.000 km par an, en selle ou travaillant dans sa basterne portée par des chevaux, Vauban fortifie les frontières. Il améliore le système des remparts enterrés, des glacis et des bastions dans lequel toute position en défend une autre, et où les tirs croisés éliminent tout angle mort où l'ennemi pourrait se cacher.

Il ajoute une multitude d'astuces pour rendre plus difficile la tâche des assaillants et s'occupe de tout : se souciant du bien-être des hommes, calculant les matériaux, négociant les prix.

Expert en l'art d'organiser l'attaque ou la défense lors du siège d'une ville, d'un lieu ou d'une place forte, il donne au royaume de France une « ceinture de fer » - maillage serré de places fortes pour protéger la France par une ceinture de citadelles.

Il conçoit ou améliore une centaine de places fortes. Construit ou renforce 130 places fortes

L'ingénieur n'a pas l'ambition de construire des forteresses inexpugnables, car la stratégie consiste alors à gagner du temps en obligeant l'assaillant à mobiliser des effectifs dix fois supérieurs à ceux de l'assiégé.

Il dote la France d'un glacis qui la rend inviolée durant tout le règne de Louis XIV — à l'exception de la citadelle de Lille prise une fois — jusqu'à la fin du xviiième siècle, période où les forteresses sont rendues obsolètes par les progrès de l'artillerie.

En 1692, Louis XIV crée un corps structuré, le « génie militaire », dont Vauban prend la tête.

Fin connaisseur du royaume, à partir de 1686 Vauban commence à s'intéresser aux affaires institutionnelles du pays, et rédige plusieurs réformes profondes, comme la libération du commerce aux frontières, ou encore, fait révolutionnaire à l'époque, une meilleure répartition de l'impôt au profit des populations les plus modestes : projet de réforme de l'impôt qui vise à le rendre plus juste en le répartissant entre toutes les couches de la société. Son dernier mémoire, la Dîme royale, proposait une réforme fiscale abolissant les privilèges des puissants. Il fut interdit, le jour même de sa mort.

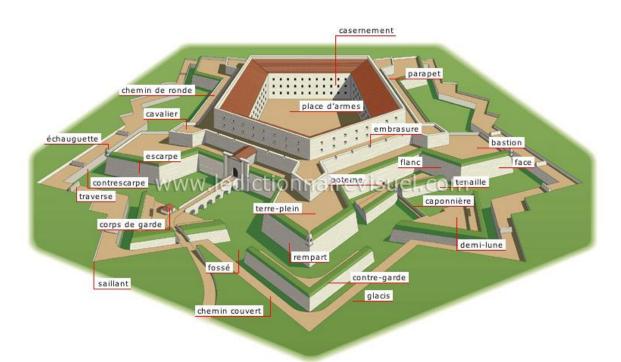
Vauban préfigure, par nombre de ses écrits, les philosophes du siècle des Lumières. Comme le souligne Fontenelle dans l'éloge funèbre prononcé devant l'Académie, Vauban a une vision scientifique, sinon mathématique de la réalité et en fait un large usage dans ses activités.

**

En conclusion sur Vauban:

- Soldat courageux, ingénieur hors pair, visionnaire hardi, fidèle serviteur du roi Louis XIV...
 Vauban fut tout cela et d'aucuns le comparent à Léonard de Vinci par sa créativité.
- « Place assiégée par Vauban est place prise, place défendue par lui est imprenable » disait-on.
 En plus de cinquante ans au service du roi Louis XIV, Vauban a fait plus de 50 sièges, construit 30 places et en a réaménagé 300.
- Issu de la petite noblesse bourguignonne, les services rendus à l'État valurent à Sébastien Le Prestre, marquis de Vauban, d'être élevé à la dignité de Maréchal de France. Mais cet homme de cœur n'en oublia pas pour autant ses origines modestes et il mit son franc-parler au service des paysans écrasés d'impôts et des protestants persécutés. Vauban est toujours resté proche du peuple, aidé en cela par ses innombrables déplacements à travers le royaume, d'une frontière à l'autre.
- Son œuvre influencera l'architecture militaire pendant des siècles jusqu'en Asie. Elle a été reconnue par l'UNESCO qui a inscrit 12 de ses fortifications sur la liste du Patrimoine mondial en 2008.
- Vauban voyait la défense de la France autant en homme d'Etat qu'en militaire. Il a pressé Louis XIV de bien fortifier ses frontières naturelles, son « pré carré » plutôt que de s'épuiser à conquérir une galaxie de places étrangères qui éparpillent les troupes et tracent des frontières confuses difficilement défendables.
- Au terme d'une brillante ascension qui l'amène à la fonction de commissaire général des fortifications, il convainc le « Roi-Soleil » de substituer à la zone frontalière une ligne de démarcation bien définie.

- Vauban avait un avis sur tout : ainsi, longtemps avant l'euro, il avait imaginé une monnaie unique pour la chrétienté.
- C'est assurément l'une des plus nobles figures de l'Histoire de France.



Les plans-reliefs

La collection est constituée en 1668 à l'initiative de Louvois, Ministre de la Guerre de Louis XIV.

La première maquette à être exécutée fut celle de Dunkerque.

À l'échelle unique de 1 pied pour 100 toises, c'est-à-dire approximativement du 1/600^e depuis 1680, elles constituent un témoignage de l'état de ces villes ou forteresses à cette époque.

Selon l'inventaire dressé par Vauban en 1697, la collection, installée au Palais des Tuileries, comportait 144 plans-reliefs, représentant 101 sites fortifiés. Au départ, ils n'étaient destinés à être vus que par le Roi et son état-major. Des maquettes réalisées sous Louis XIV, il n'en subsiste que trente.

Par la loi du 10 juillet 1791, les plans-reliefs furent confiés au comité des fortifications et continuèrent à relever du ministère de la Guerre. En 1794, on créa un nouveau plan, celui de Toulon, destiné à commémorer le siège de Toulon par les Anglais en 1793. C'est également à partir de 1794 que la collection fut ouverte une fois par an au public pendant un mois. Il en fut ainsi jusqu'en 1914.

De nouveaux plans-reliefs furent créés sous Napoléon.

Quelques plans furent encore réalisés au XIX^{ème} siècle mais, en 1870, le ministère de la Guerre jugea que l'évolution de l'art de la guerre rendait ce type de représentation obsolètes. La collection fut dès lors rattachée au Service géographique de l'armée et on se borna à entretenir les maquettes existantes.

Si 260 plans-reliefs ont été créés entre 1668 et 1870, représentant 150 sites fortifiés, les vicissitudes de l'histoire ont entraîné la disparition ou la destruction de bon nombre d'entre eux.



L'église des soldats

Lieu de prière pour les militaires invalides de l'hôtes, l'église des Soldats est construite de 1676 à 1679 par l'architecte Jules Hardouin-Mansart.

L'édifice a la forme d'une longue nef recouverte d'une voûte en berceau. Neuf travées en arcades donnent accès à des galeries latérales surmontées de tribunes.

Au-dessus de l'entrée, le buffet d'orgues a été réalisé entre 1679 et 1687 par le menuisier et sculpteur Germain PILON.

A partir de la Révolution française, les drapeaux pris à l'ennemi sont exposés dans l'église. De nos jours, plus de 70 emblèmes appartenant aux collections du musée des Armées sont exposées aux bases de la voûte.

L'église des soldats abrite également plusieurs monuments liés aux deux conflits mondiaux : la chapelle des généraux morts en service et la borne contenant de la terre des champs de bataille de 1914-1918. Une autre borne provenant de la voie de la Liberté (1944) renferme quant à elle de la terre des cimetières américains en France.

Depuis 1986, l'église des Soldats est la cathédrale du diocèse des Armées. Des offices religieux et des concerts y ont lieu tout au long de l'année, ainsi que des obsèques de personnalités et de militaires morts en opération.



Y a-t-il une ou deux églises aux Invalides?

Les plans d'origine suggèrent l'idée d'une église unique, dédiée à Saint-Louis et structurée autour du Dôme.

Dès sa construction cependant, les deux parties du monument évoluent très différemment : si les célébrations religieuses quotidiennes ont lieu dans la partie Nord, le Dôme, au Sud, est réservé aux visites royales et aux cérémonies solennelles.

Au XIX^{ème} siècle, cette évolution est entérinée par la construction du tombeau de Napoléon sous le Dôme et par l'installation d'une verrière qui sépare les deux hôtels. Aussi l'usage a-t-il consacré les appellations d'église des Soldats et d'église du Dôme.

L'église du Dôme est l'ancienne église royale des Invalides. Œuvre de l'architecte Jules Hardouin-Mansart, elle est bâtie puis décorée de 1677 à 1706.

Jules Hardouin-Mansart

Jules Hardouin-Mansart (1646 - 1708) se fait connaître en 1674 par la construction du château de Val à Saint-Germain en Laye. Il gagne l'estime du Roi Louis XIV après avoir dessiné les plans du château de Clagny, à Versailles, destiné à la favorite du Roi, Madame de Montespan.

En 1675 il entre à l'Académie royale d'architecture. Premier architecte du Roi en 1681, il est nommé intendant général des Bâtiments du Roi en 1685, et il devient inspecteur général des Bâtiments du Roi en 1691.

Il appela auprès de lui Charles de La Fosse en 1692, et lui demanda des esquisses pour la décoration des Invalides. Celui-ci peignit à fresque l'intérieur du dôme de 1702 à 1706.

Il devient surintendant des Bâtiments du Roi en 1699.

Parmi ses très nombreuses réalisations :

- Château de Val, à Saint-Germain-en-Laye.
- Château de Clagny, à Versailles.
- Place Vendôme, à Paris, nommée à l'époque place des Conquêtes.
- Palais épiscopal de Castres.
- Château de Marly, à Marly-le-Roi.
- Au château de Versailles : plusieurs bosquets, la galerie des Glaces, le Grand Trianon, la Chapelle Royale.
- Église Notre-Dame de Versailles.
- Château de Dampierre, à Dampierre-en-Yvelines.
- 1686 : Maison royale de Saint-Louis, à Saint-Cyr-l'École.

Le Roi Louis XIV inaugure l'église du Dôme en 1706.

Le monument mesure 110 mètres de hauteur. Le dôme est recouvert de 550000 feuilles d'or fin. La dernière re-dorure a eu lieu en 1989, année du bicentenaire de la Révolution française.

Des fleurs de lys recouvrent la flèche, surmontée d'une croix.

Le sol en marqueterie de marbre est ponctué de fleurs de lys et du chiffre royal « L ».

Lors de la révolution de 1789, les symboles de royauté sont abolis ; le bâtiment devient le temple de Mars, dieu de la guerre dans la mythologie romaine

A partir de 1800, le Dôme est transformé en nécropole militaire.

La structure interne du Dôme, comprise dans un carré de 55 mètres de côté, suit un plan en forme de croix grecque.

La grande excavation centrale, où se trouve le tombeau de Napoléon, est postérieure à la construction de l'édifice. Elle est réalisée à partir de 1841, pour y installer le tombeau de Napoléon 1^{er}, conçu par l'architecte Louis Visconti et inauguré en 1861

Les coupoles

Situées à 80 mètres de hauteur, les coupoles sont une prouesse architecturale de Jules-Hardouin MANSART.

La coupole supérieure, sous la charpente, est décorée de l'apothéose de Saint-Louis par Charles de la Fosse à partir de 1702. Le roi de France, Saint-Louis, remet son épée et sa couronne au Christ, en présence de la Vierge Marie.

La coupole inférieure, ouverte en son centre, représente les douze apôtres ; elle masque des fenêtres laissant passer un éclairage naturel mais invisible, et confère l'illusion d'un Dôme ouvert sur le ciel. Les quatre évangélistes ont été peints sur les pendentifs par Charles de la Fosse.

Le chœur

- A l'origine, le chœur abritait un autel à double face réunissant l'église des soldats et l'église royale en un seul édifice.
- Au début du XVIIème siècle, des anges musiciens, peints par Louis et Bon Boullogne, ornent les embrasures des fenêtres.
- Au début du XVIIIème siècle, le décor peint par Noël Coypel sous la voute du chœur évoque la sainte trinité et l'assomption de la Vierge Marie.
- Le baldaquin en marbre et en bronze est dessiné vers 1842 par Louis Visconti.

Le tombeau de Napoléon

La décision d'édifier le tombeau de Napoléon 1^{er} aux Invalides a été prise en 1840. Elle fait de l'hôtel des Invalides un lieu emblématique du souvenir de l'empereur



Les bas-reliefs

Dans la galerie circulaire de la crypte, 10 bas-reliefs de marbre blanc évoquent les principales réalisations civiles de Napoléon Bonaparte.

2 groupes:

- Les cinq premières compositions décrivent Bonaparte en tant que réformateur de la société française après la révolution – paix civile, centralisation administrative, conseil d'Etat, code civil, concordat
- Les cinq autres, Napoléon apparaît comme le garant du fonctionnement et de la prospérité de la société – Université, cour des comptes, industrie et commerce, grands travaux, légion d'honneur

A noter particulièrement 2 maximes :

- Cour des Comptes : « je veux que par une surveillance active, l'infidélité soit réprimée, et l'emploi légal des fonds publics garanti »
- Industrie « La véritable industrie ne consiste pas à exécuter avec tous les moyens connus et donnés. L'art, le génie est d'accomplir en dépit des difficultés et de trouver par la peu ou point d'impossible »